

# Brouillons et versions inédites de poèmes d'Henry Bauchau

## Le sang vertical<sup>1</sup>

Du sang d'un bel entier  
où la langue d'argile  
une parole sur le monde  
une parole sur la joie  
dite par le pollen de juin  
par la rose la plus sauvage  
~~et par l'ombre sur ton visage~~  
*et par ~~une~~ l'ombre sur ton visage*  
**un**  
~~le~~ pays des bêtes gracieuses  
où se blottit la giboulée

Du sang du corps entier  
d'une langue d'amour  
**une parole primevère**  
~~une parole de vertige~~  
**une parole de vertige**  
~~une paro~~  
une méditation de l'air  
une

Du sang du corps entier  
d'une langue d'amour  
une parole primevère

---

<sup>1</sup> FHB-A430. Les codes de transcription sont les suivants : les mots barrés sont raturés dans les manuscrits, les mots en gras sont ajoutés dans l'interligne et remplacent d'autres mots et les mots en italique sont ajoutés en tête de vers sans suppression d'éléments dans le vers.

une méditation de l'air  
une écriture de vertige  
une parole de prodige  
et d'un vocable vertical  
L'architecture de la joie

## Les Genêts<sup>2</sup>

L'enfant trouve dans l'incendie la terre aux genêts  
éclatants.  
Pourquoi t'en détourner ma vie et te chercher en  
pourrissant ?  
À ce qui respire en prière il n'y a que la vie de l'âme.  
Il n'y a que la vie en flamme au retour à l'enfant  
sévère.

Désir engendre pestilence, à moins que l'âme ait  
retrouvé  
L'unique porte dérobée vers ce qui souffre violence.  
Que l'esprit frappe aux nombres d'or, lorsque celui qui  
vient sans bruit  
L'aura trouvé veillat la nuit, il pourra traverser la mort.

Mille rameaux sont dans les airs, il a fallu se perdre au  
monde.  
Gardant le ciel et la racine, il a fallu prendre l'émonde  
Pour que la sève s'illumine aux rayons de la terre  
entière.

Du poème aux milliers de têtes vers le psaume à  
l'unique chant  
Des forêts aux profondes mers, il n'y a qu'un seul  
mouvement  
Qui chante impersonnellement aux marées de la terre  
entière.

---

<sup>2</sup> FHB-A14908.

## Chemin du monde<sup>3</sup>

L'enfant trouve dans l'incendie  
La terre aux genêts éclatants  
Pourquoi t'en détourner ma vie  
Et te chercher en pourrissant ?

Tout ce qui vit, vit en prière,  
Et le monde était vie de l'âme.  
Et la vie était vie en flammes,  
Quand la vivant l'enfant sévère

Dans la sève où naît le poème,  
Dans le cœur où combat le sang,  
Des forêts aux profondes mers

Une voix monte vers le ciel,  
Une voix chante impersonnelle  
Aux marées de la terre entière

## L'homme bariolé de songes<sup>4</sup>

Terre d'ombre ou terre brûlée  
Femme à l'invincible distance  
Astres morts ou l'astre tombé sous la griffe de ta  
naissance  
Dieux de limaille faisant semailles dans tes paumes  
Tu parcours l'inquiète planète  
Homme bariolé de songes et d'héritages et d'écritures  
de squelettes

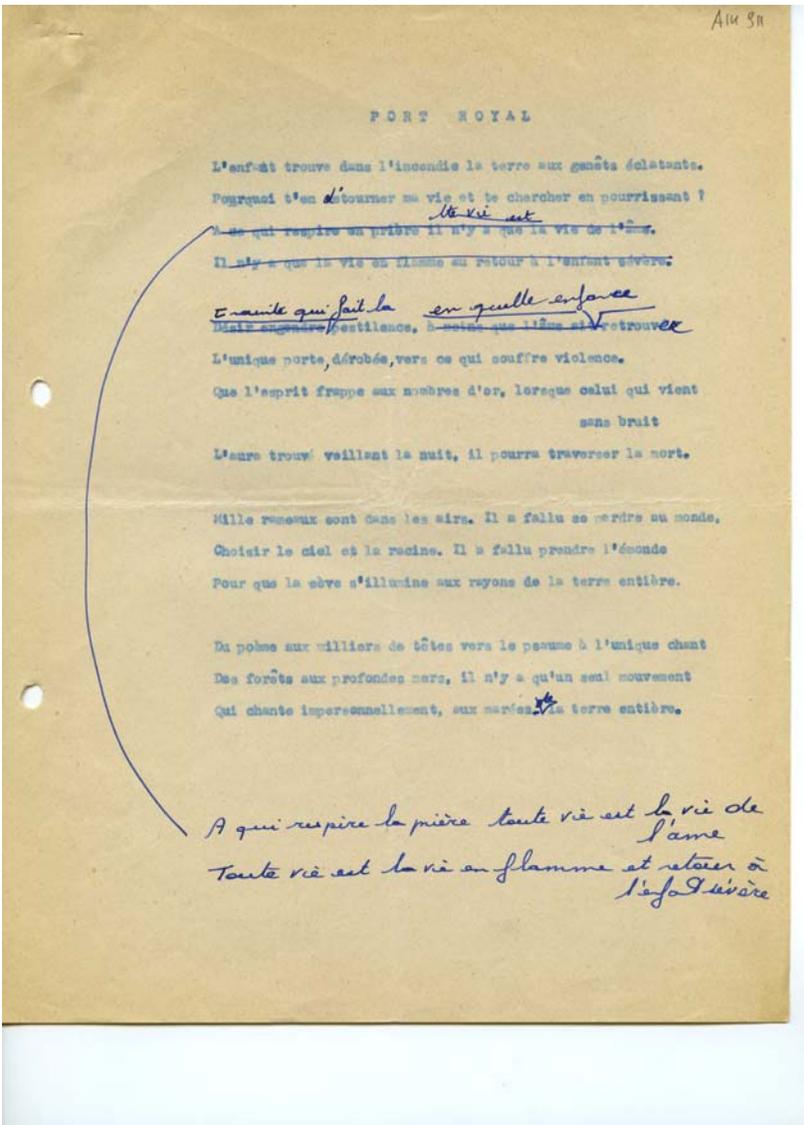
---

<sup>3</sup> FHB-A2150.

<sup>4</sup> FHB-A2363.

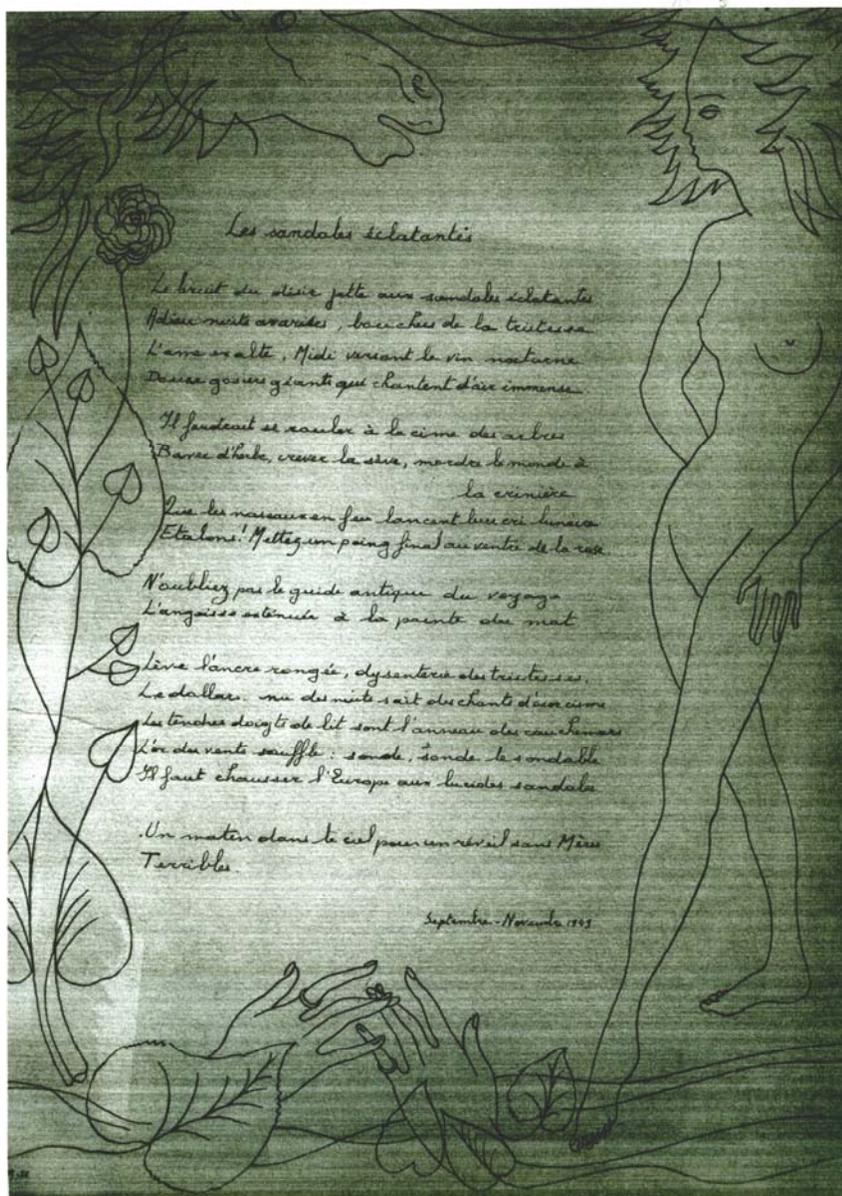
En minutieux solfèges de pavés comme en cortèges de  
dentelles  
Composant l'heure verticale  
Où, selon l'instrument des couleurs, déchiffrer  
Ceints de sybilles ambiguës  
Le tramway rouge Éphèse ou, plus noir, le train bleu.

# Port Royal<sup>5</sup>



<sup>5</sup> FHB-A14911.

## Les sandales éclatantes<sup>6</sup>



<sup>6</sup> FHB-A2025.